

# "Il n'y aura pas d'agroécologie sans féminisme": L'expérience brésilienne

## "There Will Be No Agroecology Without Feminism": The Brazilian Case

### "Não existirá agroecologia sem feminismo": A experiência brasileira

Héloïse Prévost \*

Gema Galgani Silveira Leite Esmeraldo \*\*

Helène Guetat \*\*\*

\* Universidade Toulouse Jean Jaurès, France.  
End. eletrônico: heloise.p@hotmail.fr

\*\* Université Fédérale du Ceará (UFC), Brésil.  
End. eletrônico: gemaesmeraldo@gmail.com

\*\*\* ENFA, Dynamiques Rurales, Université Toulouse-Jean Jaurès, France.  
End. eletrônico: he.guetat@gmail.com

Recebido em 30.05.2014

Aceito em 19.08.2014

**ENSAIO**

---

## RÉSUMÉ

L'apport vital de la petite paysannerie aux agroécosystèmes plaide en faveur d'un soutien à l'agroécologie. Pourtant, face aux défis de la sécurité alimentaire, les rapports de genre sont éludés alors que la parole et l'engagement des femmes sont centrales. Nous partons de la situation brésilienne pour démontrer l'importance de cette prise de conscience pour faire face aux changements climatiques et donc soutenir l'agroécologie face à l'agriculture de firmes. Les mouvements sociaux de femmes rurales et les mouvements féministes brésiliens portent sur le front du projet agroécologique la nécessité de valoriser et appuyer le rôle assumé par les femmes et de déconstruire les rapports de pouvoir hommes/femmes entravant la pleine participation de celles-ci.

**Mots-clés :** genre, agroécologie, féminisme, mouvements sociaux

## ABSTRACT

The vital contribution of smallholders' production to agroecosystems and to food security leads to the valorisation of agroecology. However, a gender perspective is usually lacking when talking about those issues. In a context of a changing climate and the advancement of corporate agriculture, this essay analyses the Brazilian case to create awareness about the importance of rural women and feminist movements in food security and agroecology. This essay discusses women's role in smallholder's production, agrobiodiversity and agroecology.

**Keywords:** gender, agroecology, feminism, social movements

## 1 INTRODUCTION

Face aux enjeux alimentaires de notre monde, Olivier de Schutter, ancien représentant de la FAO pour la sécurité alimentaire, indique dans un entretien à France Culture<sup>1</sup> que la bataille des idées a été gagnée : l'apport vital de la petite paysannerie aux agroécosystèmes plaide en faveur d'un soutien à l'agroécologie. Il évoque trois changements majeurs dont on peut observer les dynamiques aussi bien au Nord qu'au Sud, les expériences du Sud étant d'ailleurs souvent bienvenues pour aider à penser le monde autrement au Nord. Il insiste sur : i) la relocalisation des activités de production agricole et l'accompagnement des initiatives des agricultures paysannes en lien avec la question de la sécurité alimentaire ; ii) le souci d'accorder de la valeur à la diversification des modes de consommation alimentaire et donc à l'agrobiodiversité ; iii) l'accompagnement politique à d'autres manières de produire pour limiter la dégradation des sols, faire face aux changements climatiques et donc soutenir l'agroécologie face à l'agriculture de firmes.

Pourtant, face à ces trois défis, les rapports de genre sont éludés alors que la parole et l'engagement des femmes sont centrales sur ces trois défis. Nous partons de la situation brésilienne pour démontrer l'importance de cette prise de conscience.

Les agricultrices font partie des catégories sociales parmi les plus vulnérables de la société brésilienne. Près de 15 millions de femmes travaillant dans l'agriculture sont privées d'accès à la citoyenneté du fait de ne pas être reconnues en tant que travailleuses rurales, agricultrices familiales ou paysannes. Pourtant, sur les 15,2% de la population active qui travaille dans l'agriculture, 10,9% sont des femmes et 18,3% des hommes<sup>2</sup>. Les femmes représentent 47,8% de la population résidant en milieu rural. Seulement 16% sont titulaires de la terre où elles vivent. Lorsqu'elles sont rémunérées, elles perçoivent 38% du revenu des hommes vivant de l'agriculture. Elles sont cinq millions à travailler sans rien percevoir (NOBRE, 2005). En parallèle, les mouvements de femmes sont parmi les plus organisés au sein des mouvements paysans. Mouvements de femmes rurales ou mouvements mixtes dénoncent depuis plusieurs décennies le modèle agricole dominant et l'usage de pesticides. Ils et elles revendiquent l'agroécologie comme base conceptuelle pour la construction d'un modèle de développement rural. Le 17 décembre 2013, 60 signataires brésiliens s'unissaient pour affirmer qu'il n'y "aura pas d'agroécologie sans féminisme". Parmi les voix qui s'élèvent : des chercheuses et des chercheurs, des mouvements de

femmes rurales, des professeur-e-s, des militantes, des membres de groupe de travail universitaires, des réseaux, des ONG, etc. Toutes et tous sont investi-e-s dans l'agroécologie. Cette lettre vise à rappeler la nécessité de prendre en compte les travaux théoriques issus du féminisme, permettant d'explicitier et de combattre les formes d'oppression, afin que l'agroécologie soit en cohérence avec ses objectifs de repenser les agrosystèmes tout en s'articulant avec l'accès aux droits.

Cet essai propose de montrer comment le genre fait partie intégrante de la réflexion de base sur la construction de l'agroécologie comme nouveau paradigme. Si tous les défenseurs de l'agroécologie n'intègrent pas une analyse genrée, ni la lutte contre les inégalités, de nombreux mouvements sociaux, notamment les mouvements de femmes rurales, critiquent cet "aveuglement au genre" et en dénoncent les conséquences.

## 2 AGROÉCOLOGIE AU BRÉSIL ET RÔLE DES FEMMES

Au Brésil, alors que l'agriculture familiale bénéficie d'une reconnaissance nationale inédite, les femmes œuvrent, depuis les années 1970, à la fois à l'intérieur des structures syndicales et à l'extérieur, dans des groupes de femmes et des mouvements paysans, afin de construire un espace de dialogue distinctif (ESMERALDO, 2013). D'abord centrées sur des problèmes spécifiques tels que les droits pour l'assurance sociale, l'accès à la terre ou l'obtention des mêmes droits que les hommes dans le travail en agriculture, elles jouent un rôle essentiel, mais insuffisamment analysé, dans l'incorporation de leurs revendications dans l'agenda politique pour l'agriculture familiale, l'agroécologie et la sécurité alimentaire ou la critique de l'agriculture de firme (DE MEDEIROS, 2011).

L'émergence de l'agroécologie est liée à celle différents types de mouvements, qui apparaissent dans les années 1970. Il s'agit de promouvoir différentes formes d'agriculture alternative et de dénoncer les effets de la "modernisation agricole". Sont au cœur du débat : la contamination par les pesticides, la détérioration de l'environnement ainsi que l'exclusion sociale des petit-es paysan-ne-s (NORGAARD, 1984). La dimension sociale est au centre de cette démarche. C'est à partir de leur quotidien de vie que les femmes rurales se sont engagées très tôt dans une critique du modèle.

Bien plus qu'un ensemble de pratiques agricoles durables, l'agroécologie est à la fois "une science, un mouvement et une pratique" (WEZEL *et al.*, 2009). Il s'agit d'une approche agricole portant une attention particulière à l'environnement, aux problèmes sociaux et qui met l'accent non seulement sur la production, mais aussi sur la viabilité écologique du système de production. L'agroécologie vise à appuyer la transition des modèles actuels d'agriculture et de développement rural, considérés comme non durables, vers des modèles durables (CAPORAL ET COSTABEBER, 2002). Les savoirs et les rôles des agriculteurs et des agricultrices, des paysans et des paysannes, s'allient aux savoirs scientifiques dans cette démarche. Il ne s'agit donc pas uniquement de méthodes agricoles. L'agroécologie nécessite également de

considérer les formes d'organisation sociales, économiques et politiques dans lesquelles s'inscrivent ces méthodes (SILIPRANDI, 2009).

Actuellement, les débats au Brésil appréhendent l'agroécologie comme la définition d'un paradigme de développement, comme une base conceptuelle pour un changement général de modèle agricole et de développement rural, en opposition avec l'agro-industrie (SILIPRANDI, 2009). Pour les défenseurs et défenseuses de l'agroécologie, l'augmentation de la productivité et de la rentabilité ne peut pas être le seul objectif de la production agricole. Il est prioritaire de garantir une survie digne pour les personnes qui vivent de ces activités et la survie de la planète avec l'utilisation de techniques de gestion durable des ressources et de préservation de la biodiversité. Cette proposition ne se limite pas à l'agriculture mais vise une société durable. Les mouvements agroécologiques brésiliens soutiennent une transformation sociale et proposent de construire un autre mode de vie dans lequel les valeurs éthiques de justice sociale et d'équité gagnent en importance. La lutte contre les inégalités entre hommes et femmes dans le milieu rural, comme la lutte contre les rapports de pouvoir entre générations ou entre groupes sociaux, sont partie intégrantes de cette démarche (SILIPRANDI, 2009).

Ces mouvements de paysannes travaillent à l'intérieur des institutions pour faire valoir que la non prise en compte des rapports hiérarchiques au sein des familles agricoles pénalisent fortement le devenir de l'agriculture familiale. On observe déjà dans des bastions des rapports sociaux paternalistes, de même que sur les fronts pionniers d'Amazonie, un fort exode agricole des femmes et des jeunes. Ne pas prendre des mesures politiques pour faire avancer leurs droits est un aveuglement politique.

L'agriculture familiale brésilienne est portée par 4,3 millions d'exploitations, soit 84,4% du nombre total d'exploitations, qui occupent 24,3% des terres et réalisent 38 % de la production finale agricole. L'agriculture familiale représente 74,4 % des personnes occupées dans l'agriculture et permet de produire la majorité des principaux aliments consommés dans le pays (haricots, riz, maïs, etc.). La réalité des femmes dans l'agriculture familiale oscille entre importantes charges de travail et invisibilité sociale.

### 3 L'AGROÉCOLOGIE, AU FONDEMENT DE L'ENGAGEMENT DES FEMMES

En milieu rural au Brésil, la préparation des repas est une tâche assignée socialement quasi exclusivement aux femmes. Lorsqu'elles ne sont pas en capacité de le faire, c'est une autre femme de la famille (fille, mère, sœur, etc.) qui prend en charge cette tâche (SILIPRANDI, 2010). La thèse d'Emma Siliprandi sur les femmes et l'agroécologie au Brésil (2010) montre qu'une des motivations des enquêtées pour choisir l'agroécologie est leur recherche d'une alimentation saine. Ce ressort de leur engagement a une dimension politique - construire un modèle respectant et préservant l'environnement, en opposition à celui imposé par l'agriculture de firme -, une dimension productive mais aussi une dimension liée à leur assignation sexuée

à la sphère domestique, au travail reproductif. La capacité de ces femmes à proposer aux membres de leur famille et à la communauté (à l'occasion de marché et de foires) des aliments de qualité, naturels, sans pesticide et en quantité grâce à la production agroécologique est source de valorisation sociale. Dans un contexte de malnutrition et face à des problématiques liées à la faim au niveau local, cela revêt une dimension essentielle. Cependant, les femmes rurales investies dans l'agroécologie valorisent également les effets de pratiques agroécologiques sur la variété de produits, la préservation de la biodiversité, la fertilité des sols et la promotion de la sécurité alimentaire. Cette valorisation est également renforcée par l'alternative offerte à l'achat de produits alimentaires industriels perçus comme non sains, pauvres nutritionnellement et davantage monotones que ce que peuvent offrir les cultures agroécologiques.

Certaines femmes interviewées par E. Siliprandi soulignent également leur tendance à valoriser un modèle agricole durable même si cela requiert des sacrifices dans l'immédiat contrairement aux hommes de leur entourage, davantage portés sur des choix rentables sur le court terme et consommant plus de ressources naturelles ou respectant moins leur environnement. Certaines expliquent que ces choix sont liés aux rôles assignés socialement (hommes pourvoyeurs de ressources économiques et femmes pourvoyeuses de bien-être familial) et du fait d'être écartées des activités tournées vers le gain accaparées par les hommes.

L'agroécologie leur permet de revaloriser leurs savoirs et leurs compétences dans une production d'une alimentation de qualité et se posant comme productrices de connaissances. Cette approche permet de s'extraire de la représentation sociale invisibilisant et dévalorisant cette tâche assignée aux femmes en l'insérant dans une démarche davantage systémique de conservation d'une richesse environnementale. Dans leur discours, tous les éléments sont imbriqués: biodiversité, durabilité environnementale et alimentation variée, riche et saine pouvant être obtenue (SILIPRANDI, 2010). Reste en questionnement les moyens pour que cette démarche articulant attention à l'environnement et à la qualité de vie des personnes ne soit pas une charge et une responsabilité exclusive des femmes, d'autant que leur travail est peu reconnu.

#### 4 UNE INVISIBILITÉ SOCIALE

Si les femmes (épouses, filles, mères) sont partie active de ce mode de production, elles ne participent pas aux processus de décisions sur ces activités et fréquemment leur travail n'est ni reconnu ni rémunéré. L'individu considéré comme représentatif de l'institution familiale auprès des institutions et au sein des syndicats est l'homme (mari, fils, frère) : il est le sujet politique et social (ESMERALDO, 2014). Alors que le travail productif des hommes est constitutif d'identité et d'autorité, le travail des femmes au sein de la même unité de production est invisibilisé, qualifié d'"aide", non rémunéré et donc nié socialement. Les gains des activités rurales constituent le revenu familial dont l'utilisation est décidée par le dit "chef de famille", la plupart du temps sans la participation directe de l'épouse (PAULILO, 2009). Aujourd'hui,

67,9% des femmes actives dans l'agriculture sont sous le statut de conjointe et non en leur nom propre<sup>3</sup>. Les heures dédiées par les femmes au travail reproductif, comprenant les tâches domestiques et parentales, sont également invisibles et non valorisées socialement. Les femmes dédient plus de 22h par semaine à ce travail reproductif (10h pour les hommes)<sup>4</sup>.

L'agriculture familiale se caractérise comme une forme sociale d'agriculture fondée sur la relation entre propriété, travail et famille (WANDERLEY, 1998 ; BARTHEZ, 1982). Le concept d'agriculture familiale a participé à l'absence de reconnaissance du travail des femmes sur l'exploitation. L'invisibilité du travail des femmes y est à la fois évident (et rejoint en cela les analyses autour du travail des femmes dans d'autres contextes) et ambigu. Cette ambiguïté tient à la confusion entre l'approche agro économique et sociologique de la famille en agriculture. Si les agro économistes insistent sur l'efficacité du système productif de l'agriculture familiale, les sociologues questionnent les logiques de fonctionnement des familles agricoles. Dans le même temps où des avancées essentielles sont effectives sous la poussée des mouvements sociaux dans la reconnaissance du statut des femmes dans l'entreprise agricole familiale, cette reconnaissance, voire leur identité professionnelle de productrices agricoles, restent fortement liées aux liens matrimoniaux qui les unissent à un chef d'exploitation, même si on note une hétérogénéité des situations avec une augmentation du nombre des familles monoparentales dans les campagnes ces dernières années.

## 5 MOBILISATION DES FEMMES RURALES

Depuis les années 1990, les femmes rurales se battent au sein des syndicats comme la Confédération nationale des travailleurs en agriculture (Contag), au sein des mouvements collectifs comme le Mouvement des sans-terre (MST) ; elles s'organisent également en organisations autonomes non mixtes (Mouvement des femmes paysannes, Mouvement des femmes travailleuses rurales du nord-est, etc.). Ceux qui se sont auto-définis "mouvements de femmes rurales" au Brésil expriment, depuis lors, de ferventes critiques sur la politique agricole néolibérale. En 1995, lors de la première rencontre nationale des femmes travailleuses rurales, regroupant 22 représentations de femmes de 17 Etats du Brésil, le modèle de développement à défendre a fait partie intégrante des débats. Comme le sont les réflexions sur les relations de genre et sur le rôle des femmes dans les familles et dans la société. Les femmes rurales revendiquent des changements dans la division sexuelle du travail, questionnent l'absence ou leur manque de pouvoir au sein de la sphère privée et dénoncent les violences qui leur sont faites. Leurs luttes visent la défense d'un autre modèle de développement autour de nouvelles alternatives de production basées sur l'agroécologie et centrée sur le bien-être des paysans et paysannes (Journal des Sans Terre, 1995)<sup>5</sup> (ESMERALDO, 2014).

Les Marches des Marguerites, organisées en 2000, 2003, 2007 et 2011, sont des mobilisations collectives, symbole de la lutte des femmes rurales. En 2007, la 3ème Marche des Marguerites réunit 30 000 participantes qui revendiquent la

reconnaissance des femmes en tant que travailleuses agricoles, un accès à la terre pour les femmes, le développement des droits des travailleuses et des droits sociaux connexes, etc. et proposent de promouvoir l'agroécologie comme base pour construire un nouveau modèle productif (SILIPRANDI, 2011). La 5ème "Marche pour la vie des femmes et pour l'agroécologie", tenue en mars 2014, a réuni 3500 agricultrices dans l'État de la Paraíba, afin de dénoncer les inégalités vécues par les femmes, les violences subies et la persistance d'une culture patriarcale. Les participantes à cet événement revendiquent des relations femmes-hommes plus égalitaire dans l'agriculture familiale, des droits pour les femmes et affirment le rôle des femmes dans la construction d'un projet agroécologique régional.

## 6 LES INÉGALITÉS : UNE RÉFLEXION AU CŒUR DE L'AGROÉCOLOGIE

Cette forte implication des femmes dans les mobilisations sociales pour une reconnaissance de leur rôle et de leurs droits dans l'agriculture et leur participation à la construction de l'agroécologie comme modèle de développement rural n'est pas toujours reconnue par certaines recherches et politiques publiques. Le caractère heuristique d'une analyse genrée de l'agriculture familiale et de l'agroécologie est pourtant souligné par de nombreuses actrices et acteurs de l'agroécologie au Brésil, du milieu universitaire et de la société civile. Les questions posées sont cruciales : "Est-il possible de transformer la réalité du point de vue du paradigme productif et environnemental sans changer les relations entre hommes et femmes ? Sans considérer la répartition inégale des ressources productives, la division sexuelle du travail<sup>6</sup> et la non-reconnaissance de la contribution des femmes aux connaissances traditionnelles sur la gestion environnementale, des connaissances liées à leur rôle assigné socialement ? Sans reconnaître que les femmes (...) sont empêchées de participer en tant que citoyennes à la plupart des activités relatives au développement rural?"

## 7 LES TRAVAUX SUR GENRE ET AGROÉCOLOGIE

L'articulation des thématiques genre et agroécologie sont au cœur de nombreux débats et pratiques des associations et des mouvements ruraux au Brésil actuellement. Le numéro que la revue "Agriculturas" a consacré aux femmes en 2009 (Revista Agriculturas: experiências em agroecologia, v.6, n. 4) montre la pertinence et la nécessité de développer la recherche sur ces questions et souligne combien le débat académique ignore encore trop souvent le rôle et la contribution des femmes dans la production de connaissances. Dans ce numéro, Laeticia Jalil analyse comment le Mouvement des Femmes Paysannes (Movimento de Mulheres Camponesas - MMC) cherche à construire une agriculture basée sur les principes de l'agroécologie, projet qui garantit la souveraineté alimentaire en tant que droit, qui porte à la reconnaissance des femmes en tant que sujet politique. La Campagne nationale pour la Production d'Aliments Durables du MMC souligne la double



approche de ce questionnement : remise en cause du modèle de production capitaliste et de l'oppression patriarcale vécue par les femmes (JALIL, 2009).

Le Groupe de Travail de Femmes de l'Organisation brésilienne d'Agroécologie (Grupo de Trabalho de Mulheres da Articulação Nacional de Agroecologia) a été créé en 2004 afin de porter une réflexion sur le dialogue entre féminisme et agroécologie. Un de ses projets vise à lancer un processus politico-pédagogique d'échanges et de systématisation des expériences réalisées par les femmes.

Une "Lettre agroécologique de Curitiba" est réalisée à partir des débats du 6ème Congrès brésilien d'Agroécologie et du 2ème Congrès Latino-Américain d'Agroécologie, tenus en 2009, dont le thème central est l' "Agriculture familiale et paysanne : expériences passées et présentes qui construisent un futur durable". L'importance des femmes dans la construction de l'agroécologie y est soulignée. Cette lettre explique que l'agroécologie fournit les bases scientifiques et méthodologiques pour des stratégies de transition vers un nouveau modèle de développement" et souligne la nécessité de "reconnaissance des savoirs et des expériences des femmes", de "valoriser les contributions des femmes, questionner les freins à leur participation en tant que sujets de plein droits et lutter contre la violence quotidienne que les agricultrices subissent".

La 3ème Rencontre Nationale d'Agroécologie vient de se conclure à Juazeiro (BA) (tenue du 16 au 19 mai 2014) réunissant de nombreux mouvements et structures investies dans l'agroécologie au Brésil dont les Mouvements des femmes paysannes (Movimento das Mulheres Camponesas - MMC), la Marche des Femmes, la Marche pour la vie des femmes et pour l'agroécologie, le Mouvement des femmes du Nord-est de Para (MMNEPA), entre autres. Cet évènement incontournable pour les acteurs et actrices de l'agroécologie au Brésil a réaffirmé l'investissement des mouvements sociaux de femmes rurales et des mouvements féministes brésiliens portant sur le front du projet agroécologique la nécessité de valoriser et appuyer le rôle assumé par les femmes et de déconstruire les rapports de pouvoir hommes/femmes entravant la pleine participation de celles-ci.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Barthez, A. (1982). Famille, travail et agriculture, *Economica*

Arnauld de Sartre Xavier, Guétat-Bernard Hélène et Diniz Guerra Gutemberg Armando "Contrôle de la natalité et changement social des familles paysannes de fronts pionniers d'Amazonie orientale brésilienne". *Autrepart*, 2006/3 n° 39, p. 21-38. DOI : 10.3917/autr.039.

Arnauld de Sartre Xavier, Granchamp Florentino Laurence, Armando Diniz Guerra Gutemberg, Mastop-Lima Luiza, Margarida Negreiros Alves Ailce, Guétat-Bernard Hélène, 2013, "O "bom" casamento em áreas de fronteira ou a difícil autonomização das "tarefas" femininas em área de fronteira", in Pessanha Neves Delma, *Servolo*

Medeiros Leonilde (org.), *Mulheres Camponesas, trabalho produtivo e engajamentos políticos*, Rio de Janeiro, Alternativa, 431 p.

Gema Galgani Silveira Leite Esmeraldo, 2014, *Femmes en mouvement : de la découverte du corps sexué à l'invention de l'existence sociale, politique et professionnelle*" in Guétat Bernard H., *Feminin/masculin, Genre et agricultures familiales*, Montpellier, Quae, coll.Nature et Société.

Gema Galgani Silveira Leite Esmeraldo, 2013, *O Protagonismo político de mulheres rurais por seu reconhecimento econômico e social*. In: Delam Pessanha Neves; Leonilde Servolo Medeiros. (Org.). *Mulheres Camponesas: Trabalho Produtivo e Engajamentos Políticos*. 1ed.Niteroi: Alternativa, 2013, v. 1, p. 237-256.

Siliprandi E., 2009, "Mulheres e Agroecologia : a construção de novos sujeitos políticos na agricultura familiar", tese de doutorado, Universidade de Brasília, centro de desenvolvimento sustentável, curso de doutorado em desenvolvimento sustentável, 8 Orientadoras : Laura Duarte (Universidade de Brasília) e Alicia Puleo (Universidad de Valladolid), 291 p.

Wanderley Maria De Nazareth, 1998, *Raízes históricas do campesinato brasileiro*. In: *Agricultura familiar: realidades e perspectivas* (Tedesco J.C. ed.). Passo Fundo: EDIUP

## NOTAS

1 Emission terre à terre de France culture du 3 mai 2014

2 Source: Relatório anual socioeconômico da mulher, 2013.

3 Estatísticas do meio rural 2010-2011. 4.ed. / Departamento Intersindical de Estatística e Estudos Socioeconômicos; Núcleo de Estudos Agrários e Desenvolvimento Rural; Ministério do Desenvolvimento Agrário. — São Paulo: DIEESE; NEAD; MDA, 2011.

4 Dados Internacionais de Catalogação da Publicação (CIP) Brasil. Presidência da República. Secretaria de Políticas para as Mulheres. *Relatório Anual Socioeconômico da Mulher*. 1ª Impressão. Brasília: Secretaria de Políticas para as Mulheres, Novembro, 2013. 170 pg

5 *Le Journal des sans-terre (Jornal Sem Terra)* est une revue trimestrielle réalisée par le MST. Créée en 1981, avant la création officielle du Mouvement en 1984, ce journal est diffusé auprès des militants et militantes mais aussi à l'échelle nationale. En 1986, les femmes sans terre obtiennent une page leur étant spécifiquement réservée afin de communiquer sur leurs actions politiques.

6 Le concept de "division sexuelle du travail" est entendu comme "forme de division du travail social découlant des rapports sociaux de sexe", ayant pour "caractéristiques l'assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et

des femmes à la sphère reproductive ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée". "Cette division a deux principes organisateurs : le principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et le principe hiérarchique (un travail d'homme "vaut" plus qu'un travail de femme)" (KERGOAT, 2004).

